



THOMAS TRONEL-GAUTHIER
› RESIDENCE A HIVA OA ‹

BILAN DE RECHERCHE
DU CNAP



En 2010, alors que je m'intéresse depuis plusieurs années déjà aux rapports complexes que l'homme entretient avec la nature et particulièrement avec le milieu marin, je découvre l'existence d'une résidence d'artistes initiée par une structure de Pont-Aven en Bretagne sur l'île d'Hiva Oa (îles Marquises), l'un des territoires d'outre-mer français les plus reculés et isolés du monde.

Je réponds spontanément à cet appel à candidature et me retrouve quelques mois plus tard sélectionné par le jury qui m'informe par la même occasion qu'aucun dispositif financier n'a hélas été mis en place pour permettre ce séjour au-delà d'une simple convention d'échange inter-municipalité garantissant un hébergement à l'arrivée, et qu'il me faudra dès lors trouver un financement pour les billets d'avion onéreux et les dépenses alimentaires et matérielles sur place.

J'entame dès lors un travail de recherche autour de la question de l'insularité qui me permettra en 2011 de solliciter et obtenir l'aide financière du CNAP via son dispositif de « soutien pour le développement d'une recherche artistique ».

Fin 2011, la première étape de ma recherche donne lieu à une exposition personnelle à Paris que j'intitule « Overseas / Par-delà les mers » et qui sert de préambule à mon séjour de trois mois, début 2012, à Hiva Oa en résidence au Centre Culturel Paul Gauguin de la ville d'Atuona.

Ce voyage rendu possible grâce au soutien du CNAP, et point culminant de ma recherche, fut tout autant un choc esthétique qu'humain dont l'impact s'avèrera déterminant sur l'évolution de mon travail pour les années à venir.

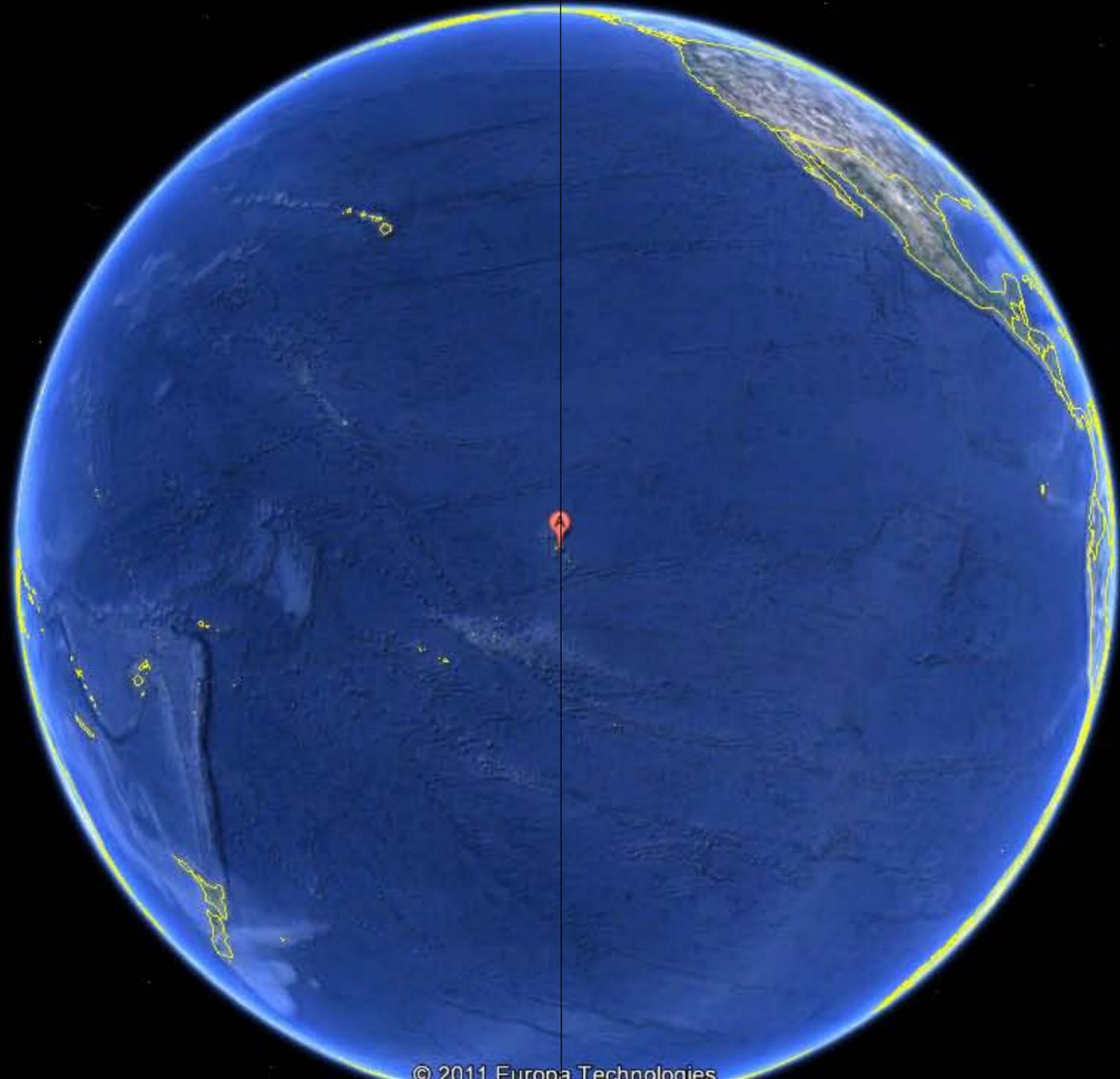
Les conditions de séjour complexes, l'isolement, l'extrême dénuement matériel sur place ou encore les difficultés de communication avec l'extérieur ont nécessité sur place une adaptation à ce contexte atypique, notamment par le renouvellement des méthodes et des outils de travail. J'y ai entre autres ainsi développé pour la première fois un travail d'images vidéo.

Il me faut néanmoins et malheureusement signaler ici que les conditions de mon séjour à Hiva Oa auront été dans leur globalité humainement et matériellement très difficiles, les modalités sur place n'étant pas celles annoncées par l'organisateur. Il m'a été révélé dès le jour de mon arrivée un conflit d'intérêts préexistant entre les deux municipalités de Pont-Aven et d'Hiva Oa du fait que « Les Verrières Résidences Ateliers de Pont-Aven » - structure censée porter administrativement à défaut de financement la résidence - n'ait pas fait son travail préalable ni de repérage ni de dialogue ni même de consultation avec les partenaires locaux. Mon accueil sur place à l'arrivée a donc été plus que sommaire et mes activités durant le séjour boudées par la Mairie.

Au retour et pour couronner le tout, l'unique apport et soutien financier de 1500 euros finalement consenti par la municipalité de Pont-Aven destiné à réaliser une petite édition papier rendant compte de ma production aux Marquises a finalement été résilié inopinément par la mairie, ce pourtant, après leur validation écrite du devis envoyé par la graphiste avec laquelle j'avais presque déjà finalisé ce travail.

L'instabilité des partenaires aura donc été tout du long facteur d'obstacles, engendrant nombre de retards, à commencer par le report de plusieurs mois de ma date de départ, et l'établissement au retour de ce compte-rendu.

Néanmoins, et ce en dépit de tous ces contretemps, ce travail de recherche rendu possible par le soutien du CNAP, s'est avéré très riche et fructueux et continue d'alimenter mes productions actuelles. J'espère donc ici pouvoir vous le faire partager.



© 2011 Europa Technologies
US Dept of State Geographer
© 2011 Google
Data SIO, NOAA, U.S. Navy, NGA, GEBCO

Google earth
[Conditions d'utilisation](#)



OVERSEAS / par delà les mers

THOMAS TRONEL-GAUTHIER
ESPACE BROCHAGE EXPRESS
du 02 au 12 décembre 2011

146 bd de Charonne, 75020 Paris
ouvert du lundi au dimanche de 14h à 19h
nocturne jeudi et vendredi de 14h-21h

lauréat en 2011 du "soutien pour le développement d'une recherche artistique"
attribué par le centre national des arts plastiques



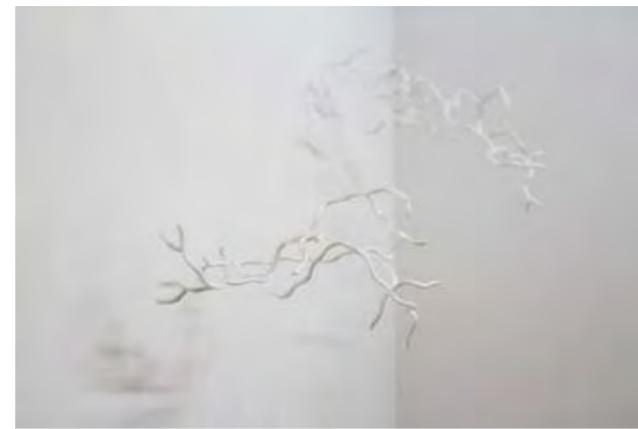
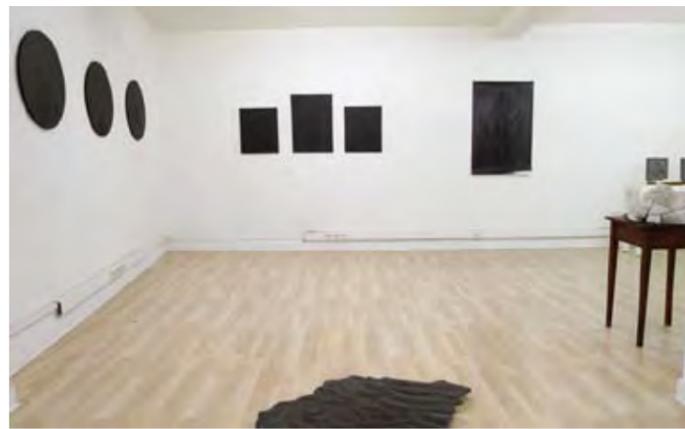
COMMUNIQUE DE PRESSE

OVERSEAS / par-delà les mers

Décembre 2011
ESPACE BROCHAGE EXPRESS,
146 Bd de Charonne, 75020 Paris.

L'exposition personnelle de Thomas Tronel-Gauthier *Overseas / par delà les mers* fait état des derniers travaux de l'artiste, à quelques semaines de son départ pour Hiva Oa (îles marquises), où il séjournera pour une résidence de trois mois. Ce projet voit le jour grâce au Centre National des Arts Plastiques, qui lui a attribué cette année le «soutien pour le développement d'une recherche artistique».

La sélection de pièces présentées ici par l'artiste n'ont pour la plupart jamais encore été exposées au public. Elles témoignent de son intérêt croissant pour la nature, de ses interrogations sur la matière et ses origines. Elles se rapprochent des questionnements scientifiques liés notamment à la morphogénèse, ensemble de lois qui déterminent les formes, la structure des tissus, des organes et des organismes.





Peintures lenticulaires noire #1, #2, #3
2011

Acrylique sur châssis coton
60 cm x 60 cm



Peintures noires #1 #2 #3
2011

Acrylique sur châssis lin
46 cm x 55 cm

Valise aux morphogénèses
2011

Valise en bois, silicone gris, plâtre polyester blanc
65 cm x 40 cm x 52 cm





Le Havre
2011

photographie numérique
114 cm x 74 cm

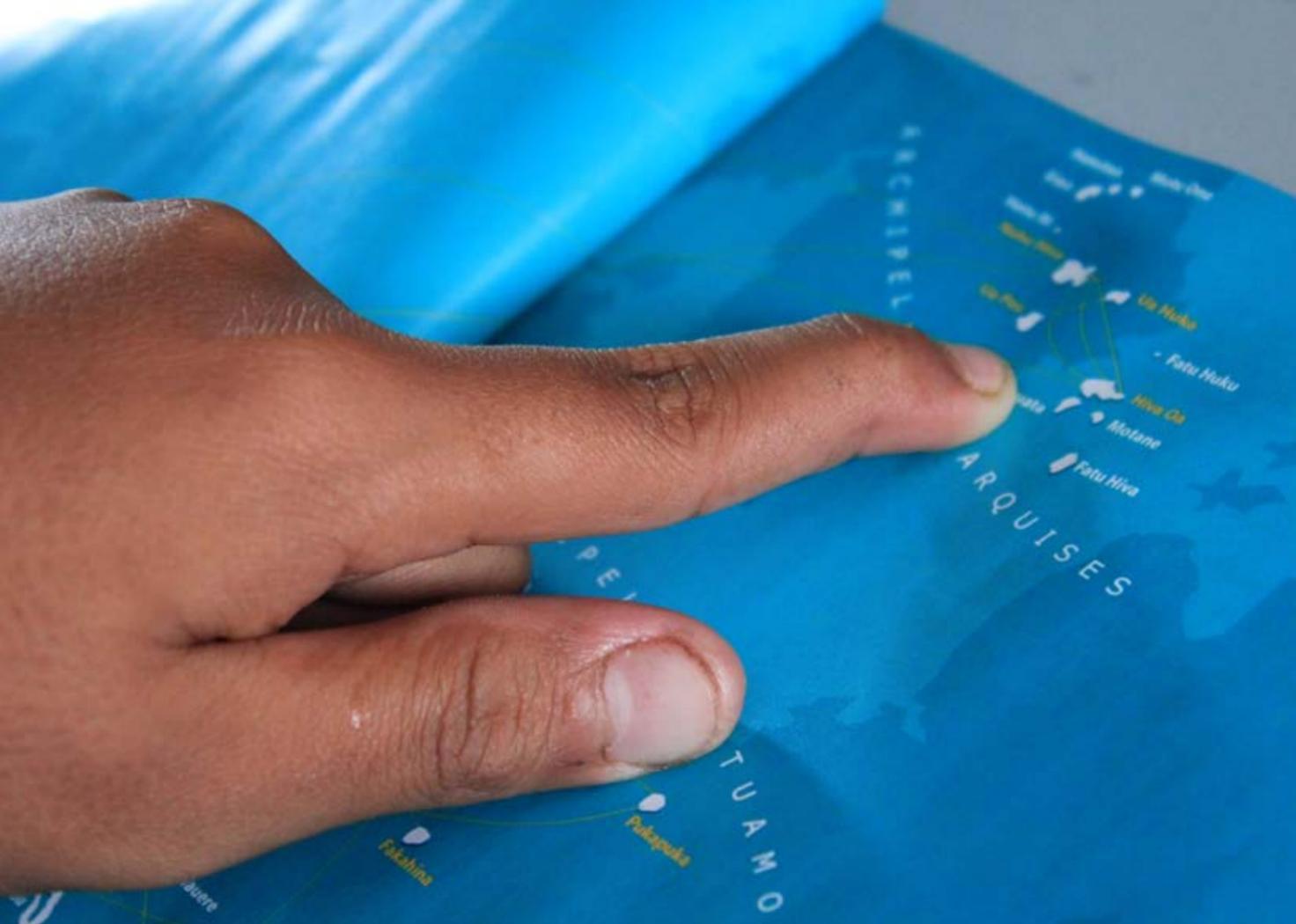


The Last Piece of Wasteland
2011

Plâtre polyester noir, pigment noir
83 cm x 103 cm

The Last Piece of Wasteland (le dernier terrain vague) est un fragment dont la surface restitue des empreintes en négatif prises sur le sable à marée basse en mer du nord. Ce nouveau relief qui dévie entre la liquéfaction de sa forme et la calcination de sa teinte noir minéral, interroge la destinée de l'eau tout en dessinant un nouveau territoire.







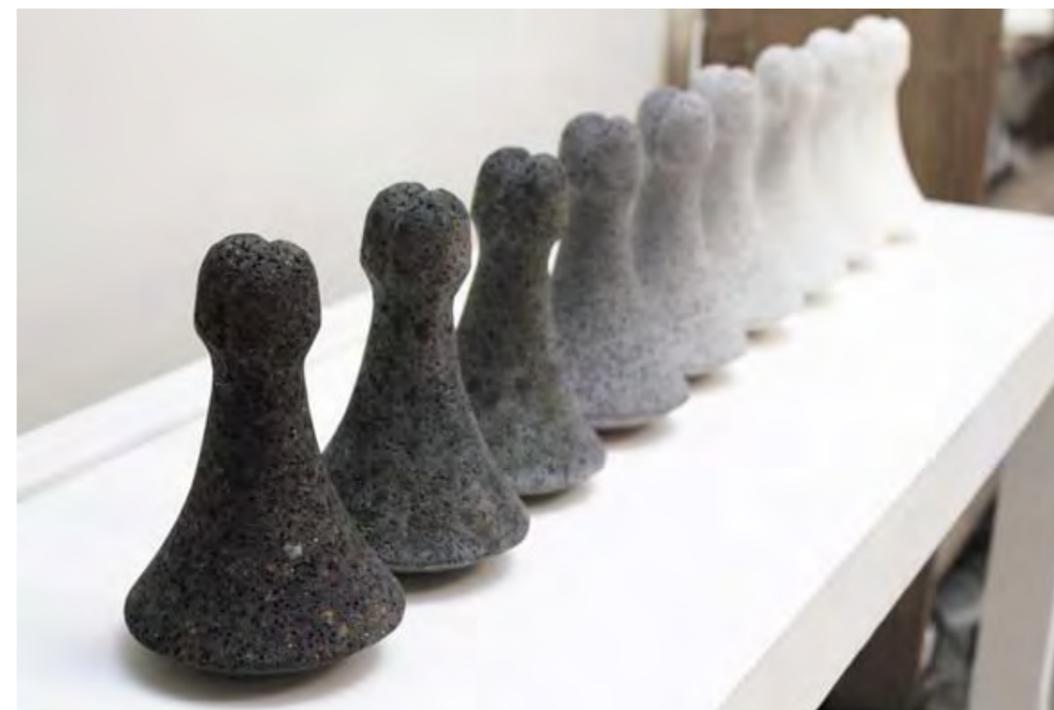
COPIE & TRANSMISSION

Mes observations et échanges menés durant les cours que je dispensais de façon hebdomadaire aux enfants âgés de 4 à 15 ans sur l'île m'ont mené à cette conclusion : la copie, loin du sens péjoratif que l'on peut parfois lui conférer, occupe au contraire un rôle primordial dans l'éducation marquisienne. Copier, c'est assurer la transmission du savoir-faire des ancêtres et tenter de préserver ce qu'il reste de leur culture. Voilà pourquoi les motifs des tatouages, pour ce qui est du dessin, et ceux des tikis, pour ce qui est de la sculpture, représentent aujourd'hui à peu près les deux seules alternatives à la création. L'imaginaire, lui, devient une sorte de tabou puisqu'il se pose en rupture avec l'histoire, et la création de nouvelles formes semble mettre en péril la subsistance d'un patrimoine source de fierté. D'où peut-être cette demande permanente de la part des enfants de concevoir et créer d'après modèle.

La pièce intitulée «Ke'a tuki» du nom marquisien donné à ces pilons traditionnels taillés dans la lave volcanique, traite de ces observations et de ce rapport culturel à la copie. Partant d'un exemplaire traditionnel de pilon typique de l'île d'Hiva Oa, réalisé sur place par le sculpteur Fernand Tetuaveroa qui s'est spécialisé durant des décennies dans leur création et leur transmission, j'ai créé une série de huit «clones» qui se dépigmentent par étapes, formant un nuancier de gris jusqu'au blanc. Le pilon traditionnel marquisien est un des derniers vestiges de la culture des ancêtres (qu'il s'agisse de religion animiste, langue, mythologie, art, traditions orales, danses, musique) en grande partie éradiquée au XIXe siècle par la colonisation et l'évangélisation à outrance des populations. Il est traditionnellement conçu par des hommes et utilisé par des femmes pour l'élaboration des différents plats traditionnels tels que la fameuse Popoi' (purée fermentée du fruit de l'arbre à pain). Ergonomique, de bonne maniabilité et fier de ses différentes déclinaisons de formes phalliques (déclinées d'île en île), le pilon Ke'a tuki se retrouve encore de nos jours dans chaque cuisine qui se respecte (suspendu par le haut à une corde), et constitue l'un des objets identitaires de la culture marquisienne.

La question de la série, de l'original au multiple est très importante dans mon travail de sculpture, et je me suis intéressé à cet objet utilitaire et artisanal, qui n'a pas encore été substitué par un produit de l'ère industrielle.

Je voulais, au travers de cette lignée de pilons d'une même forme, traiter de l'altération par la copie et du déclin progressif identitaire, ou bien, si l'on change de point de vue et contemple la sculpture de son double achrome à son original, de la quête identitaire et du retour aux origines.



Ke'a tuki
2012

Pilon en lave des îles marquises, plâtre polyester teinté, pigment noir minéral
dimensions variables
(vues d'atelier)

TAHITI-MOOREA

2012

Vidéo HD, 2mn en boucle

(visible à cette adresse : <http://vimeo.com/51017596#>)

Cette vidéo a été tournée sur le trajet de retour d'une résidence d'artiste aux îles Marquises, depuis le célèbre bateau Aremity Ferry, qui effectue la traversée de Tahiti vers Moorea, véritable destination paradis de la Polynésie. Elle tend à rendre compte autant de l'aspect graphique dessiné par le soleil ricochant à la surface de l'eau, que du volume de cette dernière, du bleu profond de l'océan Pacifique. La cadence singulière du bateau vient rythmer le défilement de l'image filmée en plan fixe. Nageant entre ces deux immatéralités bi et tri dimensionnelles, le balayement effectué par les rejets d'eau pulvérisée par le bateau en rematérialisent l'essence même. Cette boucle de 2mn en fondu enchaîné rejoue une traversée sans fin sans point de départ ni point d'arrivée. La picturalité de l'image oscille entre une abstraction graphique proche de celle d'une pellicule grattée ou de la neige d'un téléviseur, et des moments de matérialité où l'eau déploie une alternance de contrastes allant du quasi noir et blanc à une grande variété de bleus outremer.





Sirène
2012

Vidéo HD, 1'55 mn

Hanamate / Dessins de sable

2012 - 2013

photographies
60 cm x 80 cm

Grains de sable, grain photographique, papier à grain crayonné ou papier de verre ... tant de supports qui semblent ici se métisser. Réalisées durant un séjour aux îles marquises en 2012, les photographies se font ici témoins d'un délicat travail de dessin éphémère prélevé sur une plage de la baie d'Hanamate (île d'Hiva Oa). Le sable noir basaltique de l'île y laisse progressivement place au sable blanc constitué de restes d'animaux marins morts et du corail qui commence à s'y installer entraînant la dépigmentation irrémédiable des plages de sables noires marquisiennes. Ces dessins photographiques en niveaux de gris attestent de cette mutation, transition géologique de l'île confrontée à son environnement marin.





Aranui 3

36
38
40
42
44
46
48
50
52
54
56
58
60

ARANUI 3
2012

Vidéo HD, 45 en boucle





Les Oracles

2012

Série de gravures sur nacres de l'archipel des Tuamotu (Pacifique)
dimensions variables

La série Les oracles est issue d'un travail d'appropriation d'une technique traditionnelle de l'artisanat polynésien : la gravure sur nacre. Les huîtres perlières de Polynésie sont fascinantes de sophistication, et sont à la fois l'écrin et les génitrices des précieuses perles noires. Leur surface interne nacrée offre d'intenses variations chromatiques allant du blanc au gris anthracite, en passant par des zones de verts, rouges, bleus et violets. La surface externe laisse quant à elle apercevoir dans ses différentes strates de calcaire le long processus de croissance de l'animal.

L'iridescence quasi holographique de la surface gravée donne à l'image un aspect irréel. Le titre se joue de l'ambiguïté temporelle que pourrait engendrer cet effet ; est-on face à une image d'archive à jamais gravée dans les sédimentations d'une faune marine encore très impactée par l'histoire, ou bien à la prophétie d'un futur inquiétant où l'histoire pourrait être amenée à se reproduire?







Environnement typique
des côtes de l'île d'Hiva Oa



Black Pearls Asteroids
2013

(photomontage)
Roches volcaniques moulées, perles noires à excroissances du pacifique
travail en cours



Essai de duplication de roches par moulage.



«It's in our hands» / «De nos mains»

Présentation

Cet atelier propose de partir de l'analyse de la forme et du geste de la main, et de s'intéresser au mimétisme de la forme d'un coquillage, qui deviendra volume par le biais du moulage, retravaillé postérieurement jusqu'à l'obtention de formes hybrides et symboliques. Il s'agira de questionner tout autant le faire que le geste, la manipulation, la potentialité, l'ornementation, en s'appuyant sur les certains exemples de l'histoire de l'art tels que Rodin, Brancusi, Bruce Naumann, Giuseppe Penone, Gabriel Orozco, Melik Ohanian, Richard Serra, Douglas Gordon...

L'atelier se veut collaboratif ; il s'agit, au delà d'un échange avec les élèves autour de ma pratique d'artiste, d'incorporer cette intervention dans un projet coopératif en plusieurs actes qui donnera naissance à une œuvre nouvelle, offrant alors aux élèves le plaisir d'un résultat visible par delà les frontières de la classe.

De l'enfance à l'adolescence, les corps sont en pleine mutation, sur des rythmes différents où la diversité physique s'accroît. Je souhaiterais capturer cette potentialité du corps en croissance d'une part, puis celle du devenir de ces enfants à un âge où tout semble encore possible, mais où ils se confrontent progressivement à la nécessité de faire des choix concernant leur avenir.

Acte 1 : du geste au volume, mimer la forme

Etude de documents et analyse de formes autour d'une collection de coquillages. Distinction des notions de concave et convexe, et de contenu et contenant. Appropriation de la forme du coquillage par mimétisme de la main.

Acte 2 : le moulage ou la captation du réel

Utilisation d'alginate, matériau de moulage non-nocif à base d'algues, pour capter et restituer avec la plus haute précision la forme de la main et les détails de la peau. Introduction aux notions de négatif et positif. Réalisation d'une série de tirages des mains en plâtre blanc ou cire.

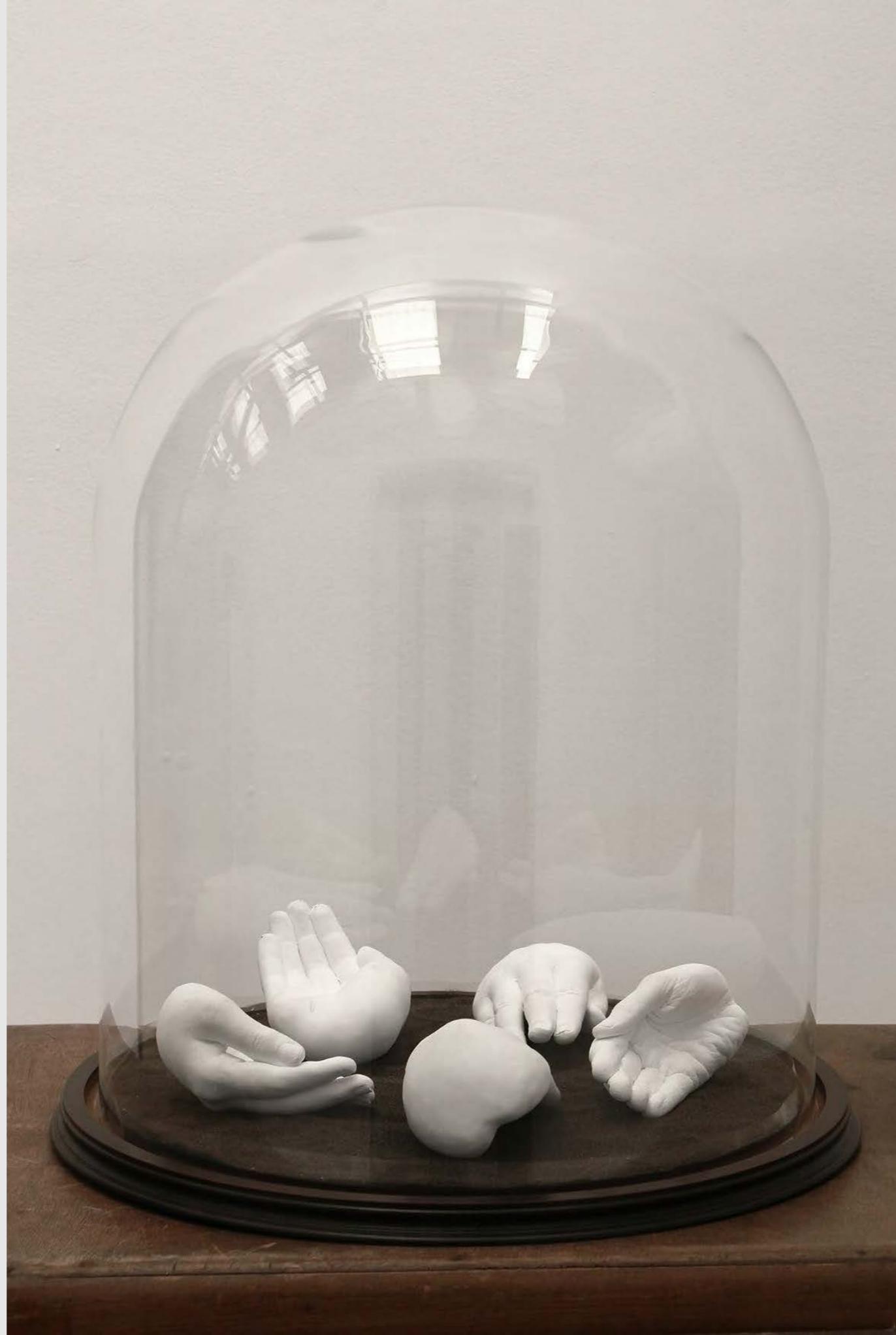
Acte 3 : le réel transfiguré

Nous verrons alors comment deux démarches bien distinctes peuvent permettre à la copie de se défaire du réel dans sa réinterprétation. La première s'oriente vers la simplification des formes, en travaillant par ponçage, à l'aide de petites râpes à plâtre et de papiers de verre. La seconde consiste à travailler la surface en y collant une série d'éléments d'origine naturelle écailles, coquilles, champignons, lichens... qui viendront se confondre aux détails de la peau.

Acte 4 :

Voici le temps de porter un regard sur l'ensemble des réalisations obtenues, pour en sélectionner les pièces les plus pertinentes. Il s'agira pour moi ensuite de travailler à pérenniser ces formes et de les assembler.







Atuona du futur
84 cm x 120 cm (16 feuilles A4)
réalisé avec les enfants de l'atelier âgés de 4 à 12 ans



Carte postale des tropiques

2012

Vidéo-projection HD sur téléviseur peint 1 mn en boucle

Cette installation rend compte de la temporalité distendue observée et ressentie aux îles Marquises. Une photographie récente de « l'atelier des Tropiques » d'Atuona tel qu'il fut imaginé et conçu par Paul Gauguin pour accueillir ses amis artistes venus de la métropole, est imprimée sur une carte postale de papier aquarelle. Sur la durée d'une minute, l'image se détériore et semble subir l'épreuve d'une temporalité accélérée ne laissant au final qu'une carte postale jaunie comparable à celles que l'on trouve, altérées par le soleil, sur les sites touristiques.

L'image est en réalité soumise à l'épreuve mécanique de l'eau, revisitant ainsi la technique de l'aquarelle par la fonte des encres imprimées. Le dispositif confronte un ancien téléviseur noir et blanc relégué au statut d'écran et un vidéoprojecteur HD, jouant de cette manière la cohabitation insulaire entre charme suranné et modernité. Durant cette boucle vidéo la photographie laisse place à une image dont on ne parvient plus à dater l'origine, ni à évaluer la contemporanéité.





EXTRAITS DU JOURNAL DE BORD TENU QUOTIDIENNEMENT DURANT MON SEJOUR:

19.01.2012 - (...) Tepoea me fait faire un petit tour de l'île, il fouille avec curiosité tout ce que j'ai amené dans ma valise puis nous faisons un tour à la mer que j'aperçois depuis ma fenêtre. Le sable est noir et d'une finesse extraordinaire mais cela ne correspond pas tout à fait à l'image que j'en avais. En se promenant sur la plage, nous y voyons des tas de petites méduses bleu vif (5-6 cm max) échouées que Tepoea prend soin d'enfoncer dans le sable avec un bâton ou d'écraser avec une pierre car leurs filaments n'ont pas l'air sympathiques. Pourtant devant nous des gamins se baignent dans les vagues en chahutant. Je vais attendre un peu pour la baignade. Autour s'entassent des roches arrondies, poreuses d'origine volcanique et des centaines de noix de coco fracassées et patinées par la mer. Au-dessus de nos têtes des montagnes à pic toujours recouvertes de nuages brumeux même s'il fait un soleil quasi permanent sur Atuona, et qui semblent inaccessibles.

20.01.2012 - 5h30 du matin réveil. Les margouillats ont chanté toute la nuit. Chorale de coqs au pied de ma porte au réveil. Les poussins bruns noirs roux (mais pas de jaunes) gambadent par dizaines sous et tout autour du bungalow. Il y a beaucoup de poules par ici, je crois que c'est essentiellement pour les œufs, même si les coqs passent aussi à la casserole régulièrement. Tout ce petit monde se ballade un peu partout dans la ville, sans enclos, et niche par-ci par-là. Ce matin, j'ai le sentiment de trouver mes repères progressivement, et ce même si l'accueil fait par la municipalité a été plutôt hostile. Je vais tout faire pour m'intégrer et prouver la légitimité de ma présence ici. Les enfants de la ville eux m'ont tout de suite adopté. Hier d'ailleurs à l'épicerie, la tenante émue me souriait en voyant Tepoea, mon nouveau guide à mes côtés. Elle disait « Ca y est, tu as adopté un artiste ? Cela me rappelle mes enfants qui plus jeunes eux aussi avaient adopté deux femmes peintres résidant à Atuona ». Eh oui, ici ce sont les enfants qui adoptent les artistes. Et les enfants font preuve de spontanéité, ne s'encombrent pas des règles de politesse, et permettent de rencontrer tout le monde très vite. J'ai senti que j'étais observé et sujet à curiosité par tous les habitants la ville, surtout par les groupes de jeunes. Une nouvelle tête venue d'ailleurs qui s'installe à Atuona, ce n'est pas tous les jours. A chaque fois que quelqu'un s'arrête, mon nouvel ami me présente. Il me faut m'activer pour aller à la poste qui ferme aujourd'hui à 14h. La communication avec l'extérieur ne s'annonce pas trop évidente, mais il faut aussi que je trouve mes habitudes, mes horaires pour gérer ça au mieux.

21.01.2012 - (...) Aujourd'hui une petite fille m'a demandé si ma maman était morte. Ici conformément à ce que chantait Brel « ils parlent de la mort comme tu parles d'un fruit ». Les enfants ne comprennent pas bien l'absence de ma famille. Ils commencent alors à m'énumérer et à me raconter tous les morts qu'il y a eu autour d'eux ; une première tante morte d'un arrêt cardiaque, une autre sœur de la mère de la même chose la semaine dernière, un grand-père mort d'une maladie inconnue...

22.01.2012 - (...) Ma recherche de matériaux pour travailler progresse. Au magasin j'ai fait la trouvaille d'un ultime petit sac d'1,5 kg de Plâtre de Paris retardé alors que l'on m'avait certifié qu'on n'en trouvait pas sur l'île. 865 francs pacifiques XPF tout de même (7,20 euros) mais si cela peut me permettre de faire des petits moules j'en serais ravi. Après s'être renseigné auprès d'un certain Jean qui connaît les terrains de l'île comme sa poche, André m'annonce qu'il n'y a pas de terre argileuse à Hiva Oa. Mais la bonne nouvelle c'est qu'il y aurait une dame expat' qui vit ici et qui pratique la céramique. Elle ferait importer sa terre des Etats-Unis et ferait même des cuissons... Je vais tenter de rencontrer cette dame au plus vite. Ici on vit au rythme du cargo l'Aranui 3 qui arrive une à deux fois maximum par mois. Un bateau arrive d'ici 8/10 jours avec des touristes et des artisans et desservira les îles de Ua Pou et Nuku Hiva.

24.01.2012 - Hier c'était journée de la panne générale sur l'île. Connexion internet coupée de partout, cela viendrait de Tahiti parait-il. Distributeur de billets de la poste en panne et impossible de téléphoner en métropole... Il y a des jours comme ça où il vaut mieux attendre que cela passe. Côté boulot, les choses s'annoncent encore plus difficiles que je l'avais anticipé. Je souffre du dénuement matériel permanent, même obtenir un marteau et un clou est compliqué, et s'ajoute à cela les obstacles humains. (...) Hier j'ai fait la découverte de la graine, ou plutôt la drupe du fruit du pandanus, dont les propriétés pourraient bien en faire le pinceau naturel marquisien ! C'est une vraie petite merveille de la nature : une base solide de graine se prolongeant en brosse à poils courts comme si cela avait été taillé pour être utilisé. J'ai commencé à mettre en place de façon indépendante des ateliers d'arts plastiques avec les enfants, qui vont désormais se tenir tous les mercredis après-midi.

01.02.2012 - (...) Vivre dans une petite île et sur une petite ville de cette échelle me donne l'impression d'observer une de ces fourmilières installées entre quatre vitres, dont on peut observer toutes les mécaniques internes, en suivant la moindre construction de tunnel, le ravitaillement de nourriture... (...) L'atelier avec les enfants se passe bien mais j'en ressors épuisé tant ils demandent d'attention. Il me faut gérer et improviser avec des effectifs très fluctuants, une première nuée d'enfants qui arrivent, d'autres qui passent par curiosité mais ne veulent pas travailler car ils vont en réalité au foot, à la danse, à la plage, à la pêche... C'est l'un des désavantages de de cet atelier en plein air et de cette transparence permanente, telle une vitrine sur rue. Nous avons tenté cette fois-ci de travailler individuellement sur un projet collectif, à savoir un grand dessin composé de 16 formats A4 à remplir avant de recomposer l'ensemble. Nous y avons au préalable localisé des espaces définis : des montagnes, une ville, la plage, la mer, un port, une cascade ... Le tout s'inspirant très fortement de la ville d'Atuona. La thématique que j'avais lancée était d'imaginer l'Atuona du futur, demandant aux enfants de se projeter dans une cinquantaine d'années, lorsqu'eux-mêmes seront de potentiels parents. L'atelier s'est très bien déroulé, même si j'observe dans l'ensemble des difficultés à se projeter dans l'avenir et à imaginer autre chose que le réel déjà présent. Le résultat global est encourageant, et nous travaillerons donc la semaine prochaine aux détails en tentant de questionner notamment les futurs moyens d'obtenir de l'énergie sur l'île.

02.02.2012 - (...) j'entreprends de rejoindre le site archéologique de Ukupe (village de Ta'aoa) qui est un ensemble cérémoniel marquisien situé à une demi-heure de marche supplémentaire sur un sentier qui n'en finit plus de grimper. L'ambiance générale sur place me fait penser un peu à Angkor au Cambodge même si les structures architecturales sont moins élaborées et qu'on n'y trouve presque aucune ornementation, ni taille de pierre. Juste des blocs de pierres volcaniques massifs entassés et organisés, délimitant des espaces d'habitation et de culte. C'est notamment ici qu'avaient lieu les célèbres offrandes humaines. Tout autour c'est une jungle splendide qui s'offre à moi avec la proximité de deux énormes banians dont les excroissances s'étendent en long et en large de manière impressionnante. Je me sens soudain petit face à ces forces de la nature. Un peu plus loin un gigantesque arbre offre un tronc et des racines que l'on croirait sortis du jurassique, le tout enchevêtré de plantes tropicales, fougères, piments sauvages ... Je réalise une bonne série de photo à l'aide d'un trépied pour capter les ambiances, les lumières et je pose mon enregistreur numérique sur une roche pour capter les sons d'oiseaux et ruissellement d'eau à proximité. Pas une présence humaine à l'horizon, je suis bel et bien le seul sur ce site au milieu de la brousse.

07.02.2012 - (...) Arrivé après une longue marche sur cette plage de la baie d'Hanamate, je découvre sur les sables noir et blanc mélangés des motifs de dendrites et de tracés d'eau assez spectaculaires et entame une série de photo, dont trois en particulier seront il me semble exploitables à mon retour. Nous apercevons un petit groupe de marquisiens à cheval qui viennent se désaltérer quelques minutes au bord de la plage puis repartent (peut-être à la chasse).

09.02.2012 - Arrivée du cargo l'Aranui 3 apportant par la même occasion sa petite troupe de touristes, essentiellement du 3e âge pour cette fois-ci. Je vais au port pour assister au déchargement du fret et contempler toute l'activité qu'il y a autour de ce bateau. L'Aranui est un peu le cordon ombilical des Marquises, en complément du Taporu qui ne s'occupe que des marchandises, celui-ci apporte également le peu d'activité touristique qu'il y a localement. Le tourisme se porte plutôt mal ici et pour cause : les Marquises sont une des destinations les plus chères au monde tant au niveau de l'avion, qu'au niveau des dépenses sur place. De quoi refroidir pas mal de gens par temps de crise, ce qui entraîne une raréfaction générale de la fréquentation touristique. C'est désormais également Air Tahiti qui a le monopole du voyage inter-îles et pratique des prix très élevés. L'Aranui 3 est donc attendu comme un événement environ toutes les 3 semaines ici, mais jamais à date fixe. Au port, on y décharge les derniers 4x4 flambants neufs que viennent d'acheter tel ou tel habitant, puis c'est le défilé des marchandises.

Des containers entiers de surgelés s'ouvrent dans une fumée de réfrigération et des employés équipés des derniers Caterpillar viennent récupérer les palettes de « Boneless Beef » (bœuf désossé) importé de Nouvelle-Zélande, cigarettes, papier toilette, pâté pour chiens en boîte et tout ce qu'on peut imaginer d'autre. Un paquet de Marquisiens s'activent à récupérer leurs colis sous l'inspection détaillée de militaires, liste à l'appui.

Les touristes quant à eux sont ramenés dans un petit bus pour le centre où ils déambuleront le temps d'une journée, parfois moins selon les marées et le temps de déchargement du bateau. De là leur route est toute tracée : de la poste au centre Gauguin, puis l'espace Brel et le toa pepeu qui est un espace public investi pour l'occasion par les artisans de toutes les vallées. Les artisans locaux s'y regroupent alors en masse pour proposer leurs produits mais cette journée de touristes ci ne semble hélas pas très encline à l'achat ni même à la visite du musée.

02.03.2012 - Retour de Fatu Hiva qui se nommerait initialement Fatuiva mais qui sous l'influence d'Hiva Oa aurait été alors mal orthographié. Cette erreur subsiste encore aujourd'hui jusqu'à la devanture de la mairie et certains documents administratifs tandis que d'autres revendiquent l'orthographe initiale. (...) Maria, bientôt âgée de 90 ans, est l'une des personnalités les plus fascinantes que j'ai rencontrées durant mon séjour. La première fois que j'ai croisé cette dame dans la rue elle était tout endimanchée, portant une large robe fleurie, un chapeau de paille sous lequel jaillissait ses yeux bleus et laissant derrière elle une longue trainée d'eau de Cologne fraîche. Par la suite j'ai découvert qu'elle était surtout la doyenne du tapa, cette technique ancestrale consistant en transformer l'écorce de certains arbres en papier fibreux en tapant dessus contre une grosse pierre à l'aide d'un bâton nommé bois de fer. Le tapa servait initialement aux ancêtres maoris à se vêtir et réaliser leurs costumes traditionnels. Il est notamment utilisé dans la confection de couronnes ornementales. Depuis quelques années les artisans l'utilisent comme papier pour la reproduction de motifs et illustrations marquisiennes. Maria serait la première à avoir détourné le tapa de son utilisation première pour venir y dessiner. Elle a tapé toute sa vie et poursuit cette activité quotidiennement avec une vigueur et un rythme à faire pâlir de jalousie les autres praticiens. Son corps en porte la marque, ses vieux bras laissent apparaître une musculature hors norme tandis que sa jambe droite souffre d'un léger éléphantiasis. J'ai eu durant mon séjour le privilège de pouvoir la photographier et la filmer à l'œuvre.

(...) C'est avec Albertine que je vais apprendre à taper le tapa notamment. Elle m'emmène ainsi un matin dans son jardin me montre un tronc d'arbre à pain vieux de trois-quatre ans et me dit « il y a trois jours il n'était pas encore mûr, maintenant après la pleine lune c'est bon, prends cette scie et coupe le il est pour toi ». J'emporte donc ce long tronçon de bois que je vais ensuite apprendre à dépecer pour en extraire l'écorce blanche. L'opération couvre les mains de résine mais Albertine a pensé à tout et apporté son monoï (appelé Pani ici) bien gras pour se laver de cette colle. On place ensuite ce long morceau d'écorce sur la large pierre, on humidifie la surface et on tape à l'aide du bâton de fer en écrasant les fibres régulièrement sur toute la largeur de gauche à droite et vice versa et en tirant progressivement le morceau de bas en haut. Toute la ville d'Omoa résonne de ces rythmiques régulières, au son aigu du bois sur la pierre, tels des métronomes, qui font la particularité du tapa. Chaque tapeur a son style, son rythme et il paraît que l'on peut identifier au son lorsque l'on s'y connaît, la personne qui est en train de taper. Une fois bien affiné, le tissu d'écorce est plié successivement puis retapé une dernière fois avant d'être déplié et mis à sécher au soleil. Pour obtenir des feuilles planes et destinées au dessin, le tapa sera ensuite badigeonné d'amidon sur une plaque de formica qui lui donnera sa rigidité et planéité. Ce savoir-faire ancestral n'est hélas aujourd'hui plus pratiqué que sur Fatu Hiva et les Marquisiens d'Hiva Oa en ont par exemple oublié totalement l'usage.

(...)

Passé ce bon moment, nous nous rendons sur le site d'Ilipona qui m'impressionne d'emblée par sa disposition concentrée (contrairement à Ta'aoa beaucoup plus étalé) et la beauté de sa statuaire. Le site aurait été vraisemblablement habité dès le XVe ou XVIe siècle au pied du mont Toea et du torrent Ahanu qui lui conférait un emplacement stratégique fort pour les tribus. Il y a d'abord ce tiki couché qui semble tout droit sorti d'un manga japonais représentant un sumotori. J'apprendrais plus tard qu'il servait à l'accouchement des femmes qui s'allongeaient dessus et y laissaient les liquides s'écouler à la sortie des nouveaux nés.

Il est juché sur un piédestal orné de pétroglyphes, dont une représentation d'un chien. Ce même chien pourrait avoir inspiré Gauguin s'il était parvenu à se rendre jusque-là mais nous n'en savons rien. Les autres figures sont plus énigmatiques, il y a un grand chef d'une tribu appelé Takaii qui fait 2,43 mètres de haut, un tiki féminin (peut-être l'unique représentation féminine dans cette statuaire) du nom de Fau Poe qui était son épouse taillé dans du tuf rouge, un autre inachevé car la tribu a été chassée par une autre entre temps. Les tikis sont massifs, couverts de mousse, et ils se dégradent malheureusement vite mais cela leur confère d'autant plus de caractère. Je trouve qu'ils sont particulièrement gracieux de dos avec leurs généreux fessiers et leurs formes arrondies.

Le grand tiki aurait été moulé avec du silicone rose puis reproduit pour un des musées parisiens (quai Branly probablement ?)

Il y a aussi ce papai probablement cérémoniel recouvert de têtes coupées et cette pierre à cupules ornée d'un tout petit visage en angle. Que de mystères autour de ce site, de ces représentations et de ce qui s'y déroulait. On n'en sait hélas encore peu de choses, l'histoire marquisienne ayant sombré dans l'oubli avec l'éradication de son peuple décimé par les maladies au moment de la colonisation. La quasi-totalité des sites restent non découverts et enfouis dans la brousse.

Il est probable que ces recherches et découvertes s'accélérent si les îles Marquises venaient à entrer au patrimoine mondial de l'Unesco comme elles le souhaiteraient, leur offrant ainsi un regain d'intérêt touristique.

22.03.2012 - Mon dernier Aranui, je ne peux louper ça. Tandis que les artisans s'installent sous le faré qui nous sert d'atelier au centre Gauguin, je pars avec mon sac à dos, appareil photo et enregistreur numérique en direction du port de Tauku où mouille l'Aranui 3. J'y ai pour projet de compléter les premières images tournées un mois avant dans l'espoir d'en tirer quelque chose à mon retour...

Extrait de carnet de croquis
Site archéologique d'Ilipona à Hiva Oa



